

LE MAG

NEUCHÂTEL «Jackson Bay», une pièce de Stéphanie Blanchoud avec Véronique Olmi à voir au Pommier.

Quatre touristes bloqués sur une île dévastée

Le théâtre du Pommier, à Neuchâtel, accueille «Jackson Bay» avec Véronique Olmi notamment. Oui, l'écrivaine, dramaturge, auteure de «J'aimais mieux quand c'était toi» est aussi une magnifique comédienne, son premier métier par ailleurs.

La pièce est signée et mise en scène par Stéphanie Blanchoud. Oui, la musicienne helvético-belge, également écrivaine subtile, saluée du prix de la Société suisse des auteurs pour cette pièce créée au théâtre du Loup.

De cette constellation de talents et d'amitiés est né «Jackson Bay», un huis-clos troublant entre quatre personnages saisis sur le fil des fêlures insidieuses, de celles qui vous révèlent ou vous déglissent pour la vie.

Sans pathos, ni voyeurisme, le spectateur s'immerse en toute fraternité dans l'intimité de quatre vacanciers bloqués



Pas drôle, la vie de camping pour Adrien Barazzone, Piera Bellato, Philippe Jeusette, Véronique Olmi. SP

par une tempête sur l'île de Jackson Bay, en Nouvelle-Zélande. Un couple et deux jeunes touristes condamnés à vivre en reclus dans la cuisine d'un camping. Ils rêvaient d'aventure à la Tartarin et se re-

trouvent livrés aux fantômes autrement plus féroces du passé

Jeanne (Véronique Olmi), c'est la dévouée de la bande, la gentille fille en mal d'amour. Veuf de fraîche date, son com-

pagnon (Philippe Jeusette, irrésistible en malabar allumé, ravagé par le chagrin) devait faire ce voyage avec son épouse dé-cédée. Jeanne ne sera toujours que la remplaçante.

Egalement compliquées, les relations entre l'autre duo (Adrien Barazzone et Piera Bellato) servent de révélateurs à ce maelström de destins enchevêtrés par la coexistence forcée. De son écriture musicale, Stéphanie Blanchoud a conçu ce spectacle plein de rythme et de mouvement, comme «une partition pour quatre corps». Un voyage aux tréfonds de la psyché, sensoriel, organique, là où les conventions sociales vacillent. CFA

INFO

Neuchâtel: théâtre du Pommier, les 1 et 2 février à 20h.

Dédicace: Véronique Olmi dédicacera «J'aimais mieux quand c'était toi» (LGF/Le Livre de Poche) à la librairie Payot Neuchâtel aujourd'hui 31 janvier de 14h30 à 16h.

Portrait

Du roman au théâtre,
les multiples vies artistiques
de Véronique Olmi

PAGE 20



«Je ne pourrais pas vivre sans écrire.
L'écriture entraîne une solitude qui m'est nécessaire»



Véronique Olmi est une romancière française dont les livres – *Bord de mer*, *Numéro six* ou *Cet été-là* – sont des best-sellers en France, en Allemagne, en Angleterre. Elle écrit des pièces de théâtre, *Chaos debout*, *Les Nuits sans lune*, *Mathilde*, parmi les plus jouées en Europe. Elle est aussi une comédienne d'exception, de celles qui peuvent glisser une vie dans un silence. On peut l'applaudir bientôt à Neuchâtel, après Genève, dans *Jackson Bay* de Stéphanie Blanchoud, huis-clos entre quatre égarés, pris au piège des non-dits et d'une panne de moteur. C'est rare de croiser une artiste qui combine comme elle trois talents, trois mondes. Rencontrée à l'issu d'une représentation au Théâtre du Loup, à Genève, on le lui dit, Véronique Olmi écarquille un peu les yeux, sourit et accepte de nous rencontrer pour en parler.

Petit restaurant thaï dans la Vieille-Ville à Genève, Véronique Olmi, yeux intenses dans un gabarit de ballerine, est devenue comédienne par osmose familiale. Née à Nice dans une famille nombreuse, elle joue d'abord dans les pièces écrites par sa grand-mère pour le cercle familial. «Nos repas étaient toujours interrompus par quelqu'un qui levait un toast, se mettait au piano, chantait ou récitait un texte», se souvient-elle. Une atmosphère très slave, en somme. Une affaire d'osmose, là encore, avec les exilés russes, nombreux à Nice? «J'ai découvert bien plus tard que mes grands-parents vivaient à côté de la pension où Tchekhov avait écrit *Les Trois Sœurs* et où Lénine a séjourné ensuite. Je pense qu'il existe une vraie proximité entre le tempérament russe et le tempérament méditerranéen.»

Ce seront les mots de la poète Marina Tsvetaïeva, qui guideront ses premiers pas dans l'écriture de spectacles. «Je me suis mise à écrire pour dépasser mes échecs de comédienne», glisse-t-elle quand on lui demande le déclencheur de l'écriture. Après des adaptations du *Diable* et de la correspondance Tsvetaïeva-Rilke-Pasternak, elle signe *Le Passage*, sur le retour en URSS de Tsvetaïeva et de son fils après leur exil en France. Marina Vlady incarne la poétesse au Théâtre du Rond-Point en 1997.

Mais l'année mémorable, ce sera 1998. Cette année-là, trois pièces de Véronique Olmi seront à l'affiche: *Chaos debout* au festival d'Avignon, dans une mise en scène de Jacques Lassalle; *Le Passage* dans une nouvelle mise en scène de Brigitte Jacques au Théâtre des Abbesses à Paris et *Point à la ligne* au Vieux-Colombier (Comédie française). Triplé historique.

Jongleuse de solitudes

VÉRONIQUE OLMI

Romancière et auteure de théâtre parmi les plus traduites en Europe, la Niçoise est aussi une comédienne d'exception, à applaudir à Neuchâtel dans «Jackson Bay»

LISBETH KOUTICHOUMOFF ARMAN

Et puis la maison d'édition Actes Sud, qui publie ses pièces, lui demande d'écrire un premier roman. Ce sera *Bord de mer*, en 2001, récit à la première personne d'une mère infanticide. «J'avais été frappée par un fait divers où une mère avait acheté des frites pour ses enfants puis les avait tués. L'attention, aimante, d'offrir des frites, puis la mort, c'est la proximité entre ces deux extrêmes qui m'avait inspirée. Nous sommes tous potentiellement dieu et diable, ombres et lumières.» *Bord de mer* devient un phénomène éditorial en France et dans une dizaine de pays.

Au théâtre, elle connaît un succès similaire avec *Mathilde*, qui débute par le retour à la maison d'une femme, fin de quarantaine, qui vient de passer trois mois en prison. Son crime: avoir eu des rapports sexuels avec un mineur de 14 ans.

PROFIL

1962 Naissance à Nice.

1990-1993 Assistante metteur en scène

1996 Écriture de sa première pièce de théâtre, «Passage»

1998 «Passage» est créée à Lausanne.

2001 Publication de son premier roman, «Bord de mer».

Dans *Jackson Bay*, en ce moment à Genève et bientôt à Neuchâtel, Véronique Olmi joue Jeanne, une femme invitée par Norman à l'autre bout du monde pour des vacances qui virent à l'épreuve. Pour calmer l'angoisse, Jeanne range et parle tout le temps. «Elle a cette névrose, mais elle est aussi très lucide sur elle-même et sur le couple fragile qu'elle forme avec Norman. Elle est attentive et clémente envers les autres. Elle ne cesse de faire de son mieux pour faire face à la situation. J'ai compris que je trouverai mon personnage quand j'aurai atteint l'équilibre entre son angoisse, son chagrin et sa part de lumière.»

A-t-elle besoin de jouer comme elle a besoin d'écrire? «Je ne pourrais pas vivre sans écrire. L'écriture entraîne une solitude qui m'est nécessaire. Et des compagnonnages extraordinaires avec les personnages.» Comme avec Bakhita, l'esclave soudanaise arrachée à 9 ans à sa famille par des trafiquants, en 1876, avec une violence telle qu'elle en oubliera son nom. Vendue et revendue plusieurs fois, elle deviendra religieuse en Italie puis canonisée par Jean-Paul II. Tombée sur une photo de Bakhita dans une église en France, Véronique Olmi décide sur-le-champ d'arrêter tous ses projets en cours pour se consacrer à un roman sur sa vie. Il sortira en août prochain. «Sur scène, quand Jeanne dit qu'elle regarde la nuit, je pense chaque fois à Bakhita qui faisait exactement la même chose et je lui demande, intérieurement, que voyais-tu dans cette nuit-là?»

Jackson Bay, Théâtre du Pommier, rue du Pommier 9, Neuchâtel. Les 1er et 2 février. Réserv. 032 725 05 05 ou www.ctn-pommier.ch